

Chronologie des événements

Octobre 315 à décembre 315



C'était un matin de la fin octobre, L'air était empreint de l'odeur âcre des braises fumantes des chaumières encore habitées autour.

Un silence lourd pesait sur l'ambiance l'assemblée d'habitants de la métropole ameutés autour des quais Nord-Ouest de Felbourg. Les roturiers s'affairaient à rassembler leurs possessions et chargeaient les imposants navires portant les couleurs de la Banque d'Ébène. Un drapeau orné d'un soleil rouge sur fond blanc était dressé sur le mât de la place publique. Une activité hors du commun faisait fourmiller le port de la cité malgré l'arrivée imminente des forces d'invasion des Banches. Une foule compacte, tendue et inquiète s'agglutinait et comptait, recomptait et décomptait ses ressources et ses effectifs. On pouvait reconnaître parmi elle les blasons de Charles Lobillard, Édouard Ducharme, Bartholomeo Lobillard, Alexandre d'Argent, Jeremiah Delorme, Béatrice Delorme, Francesca Delorme, Isabelle Delorme, Eugénie Delorme, Florence Delorme, Aurelius Souard, Auguste Souard et Rafaelo Souard. Tandis que les légions Aerann approchaient de la métropole, leurs anciens opposants s'apprêtaient à prendre la mer pour ne plus revenir.

Béatrice Delorme, coordonnant les activités de son propre entourage, s'avança et s'exclama devant la foule -qui le temps d'un instant- se figea afin d'entendre la jeune baronne s'exprimer. À ses côtés se tenait solennellement Rolland Duchain, proche de Jeremiah Delorme. D'une voix grave et chargée d'émotions, elle débuta...

« Mes frères et mes soeurs, amis et dévoués, dans mon âme et conscience, j'ai le coeur lourd, lourd de laisser derrière moi le fruit de tant de luttes. L'évidence même de la détresse de Felbourg met mon âme en peine. La Felbourg dont je rêvais m'est devenue



imperceptible dans un quelconque avenir. Cette lutte n'appartient pas qu'aux Delorme, Souard et à nos amis Avhorois et Laurois. Elle appartient aussi au seigneur palatin Filbert Lobillard. Celui-ci devra porter la responsabilité que son aïeul Albert Lobillard lui a laissée il y a trois siècles en s'emparant de Felbourg la grande. Notre suzerain a joué la carte de la clémence et de la tolérance. Assoupi devant tant d'années de paix, il a balayé nos avertissements de la montée en puissance de l'obscurantisme porté par les discours belliqueux et la haine. Sa torpeur aura raison de son règne sur Felbourg.

Que ceux qui redoutent le courroux des conquérants qui ramèneront Fel et ses traditions mortes depuis plus de trois siècles nous suivent. Que ceux qui y voient un recul des valeurs qui auraient pu façonner Felbourg la grandiose nous suivent. Fils et filles de Felbourg la Grande, suivez-nous! »

Tout en exaltant ces derniers mots, elle pointa le drapeau derrière elle.

« Que ceux qui combattirent au nom du soleil rouge n'oublent jamais la raison de leur lutte! Pour ceux ne pouvant nous joindre, nous vous convions à prêter serment aux protecteurs du peuple, aux estimés De Grise. »

À ces paroles, Rolland Duchain abaissa le drapeau et le plia soigneusement avant de le hisser sur le navire accueillant la suite de Béatrice Delorme qui larguait les amarres vers Vêpre. Des centaines d'exilés emboitèrent alors le pas de l'ancienne comtesse du Chêne d'Argent et embarquèrent sur les dizaines de caravelles amarrées. Entre les sanglots et les paroles de réconfort, les voyageurs quittèrent les quais de la ville qui les avait vus naître et grandir. La larme à l'œil, tous regardèrent disparaître à l'horizon Felbourg la Glorieuse. Désormais, c'était à Avhor et Salvamer qu'ils allaient reconstruire leurs vies. .



Les mers du royaume d'Ébène étaient autrefois calmes et sans histoire. Certes, il arrivait quelques malheurs en haute mer, des tempêtes, un coup de filet de pirates ici et là, mais point autant de tragédies que depuis la création du Bouclier de Vaste-Mer. Suite à cette recrudescence de présence militaire, une escalade de l'armement et de la violence survint. Les voyages en mer devinrent de plus en plus risqués, mais, en même temps, plus lucratifs. Avec la baisse de la concurrence, chaque voyage réussi était un voyage bien payant. C'est l'un de ces navires qui en ce levé du soleil brumeux allait être l'élément déclencheur d'une autre aventure maritime.



Le secret bien gardé, ou que l'on croyait bien gardé, de ce navire marchand cassolmerois, Le Havresac, était que sa cargaison était des plus précieuses. L'air anodin du navire devait être un camouflage afin d'avoir l'air d'une proie insignifiante afin d'en préserver le trésor. Mais il est difficile de cacher un tel secret lorsque les marins sont en permission à un port avant l'arrêt final... C'est ainsi qu'au début du troisième jour en mer, la vigie du Havresac vit surgir au loin un navire sans couleurs. Clignant rapidement des yeux, elle examina de nouveau cette soudaine apparition. L'horreur la frappa lorsqu'elle vit le pavillon être monté. Les Écores! Un drapeau noir sur lequel avaient été tracés des dessins à l'apparence tribale représentant une sorte de seiche. Un navire pirate, puis, deux navires d'escorte. Pas de doute, ils avaient « malencontreusement » appris que la cargaison du Havresac valait son pesant d'or. L'alerte fut immédiatement

sonnée et le branle-bas le combat fut ordonné. Tous les marins s'activèrent à leur poste. Ils ne devaient point être interceptés, leur long mois de travail et de subterfuge ne devait point être en vain! Profitant d'un vent favorisant un changement de course, le capitaine du navire marchand tenta d'éviter les pirates.

Mais, ceux-ci connaissaient bien ces mers, profitant d'un courant favorable bien calculé en provenance de Pyrae, les caravelles des Écores rattrapèrent rapidement le navire cassolmerois.

Les navires d'escortes ennemis prirent les flancs du navire alors que le navire capitaine coupa les devants du transporteur marchand, le forçant à une bifurcation soudaine afin d'éviter une collision catastrophique. Voyant l'armement supérieur des navires pirates, le drapeau blanc fût rapidement hissé sur le Havresac. Des cris de victoire et de triomphe retentirent sur les bateaux hors-la-loi, qui croyaient le doux butin être acquis sans verser le sang.

Alors que les équipages allaient aborder le navire afin de faire l'inventaire du butin, un homme sortit de la cabine du capitaine du Havresac. Son chapeau à plume battant au vent, épée en main et un sourire triomphant aux lèvres, l'homme s'exprima à voix haute:

« Bienvenue très chers camarades des Écores! Je suis Jérémiah Delorme et je suis des plus heureux d'aujourd'hui pouvoir vous rendre la monnaie de votre pièce! Vous avez déclaré la guerre au Royaume? Hé bien, soit! Apprenez ce qu'est une vraie guerre! »

À ces mots, un membre de l'équipage du Salvamerois hissa un nouveau pavillon noir. Sur celui-ci on pouvait voir réunis en cercle un cygne, une salamandre de feu, un orme, un lion des mers, un carcajou, une couronne et un fortin, croisée par deux sabres d'abordage. En temps de guerre, le travail de corsaire était légal si embauché par un seigneur-palatin, chose faite par le seigneur Acciario de Salvamer.

Profitant de l'élément de surprise et de la confusion soudaine, des trappes dissimulées sur chaque flanc du Havresac s'ouvrirent et des harpons d'amarrage propulsés par balistes furent projetés afin de percer les coques des navires d'escorte ennemis. Se sachant pris momentanément au piège, les pirates lancèrent l'abordage afin de gagner du temps et de sabrer les cordes pour en découdre avec ces corsaires leur faisant chasse. Sortant des cales du faux transporteur marchand, cent hommes d'armes prêts au combat surgirent en trombe en hurlant sus à l'ennemi. Bien qu'en sous-nombre, les téméraires corsaires se battirent bruyamment, forçant les pirates à gagner difficilement chaque mètre du pont du navire.

Alors que l'affrontement était à son point le plus intense, un cri en ardarosien brisa le rythme du combat. Effectivement, d'autres bateaux surgissaient des brumes, arborant tous le drapeau des Corsaires des Brumes. Quatre autres navires "marchands" prêts au combat. Les troupes des Asthefi, Souard, Delorme et du Bataillon Sacré étaient prêtes à en découdre. Menant les quatre navires de combat arrivant en renfort, Bartholoméo Lobillard, aux commandes du prestigieux Makaïre, envoya des signaux sous forme de drapeaux afin de signifier aux marins de Jeremiah Delorme ses intentions. Utilisant la vitesse supérieure du navire d'interception, Bartholoméo le dirigea afin de bloquer la possible retraite du navire capitaine des pirates des Écores. En quelques minutes, les grappins étaient lancés et les alliés tant attendus se joignaient à la bataille.

Ragaillardi par l'arrivée de leurs renforts, les hommes de Jeremiah chargèrent à nouveau sur les escortes des Écores, souhaitant forcer les pirates à retraiter et à ainsi être pris entre deux feux. Alors que la bataille faisait rage sur le Havresac et les navires secondaires, un autre combat des plus importants débutait sur le navire de tête. Les troupes de Bartholomeo et la deuxième escouade de Jeremiah se déployaient. L'objectif était fort simple, créer le plus de vacarme et de panique afin d'atteindre la cible : l'un des officiers des Écores. Se battant avec son trident et déviant les coups avec sa lourde armure, Bartholomeo ne cessa point d'hurler des ordres et des commandements aux hommes

sur les différents navires afin d'assurer la cohésion optimale des forces coalisées. Le combat se poursuivit longuement, aucun camp ne voulant céder du terrain. Tandis que les Écores cherchaient à gagner du temps afin de recevoir des renforts, les Corsaires des Brumes semblaient, étrangement, espérer la même chose.

Or, depuis le début des combats, les marins des forces coalisées avaient remarqué la présence de nombreux pirates tatoués originaires d'Ardaros parmi les rangs ennemis. Toutefois, était-ce là quelque chose de surprenant? Les Contrebandiers des Écores négociaient depuis longtemps avec les malfrats ardarosiens et recrutaient certainement des volontaires de part et d'autre de l'océan. Mais l'équipage de ce navire particulier n'en était pas qu'un parmi d'autres. Les pirates se battaient bien, trop bien. Ceux-ci maniaient même des pistolets qu'ils rechargeaient avec un talent inouï. Ce n'est que lorsqu'un grand rire grave résonna sur le champ de bataille qu'il fut clair à l'esprit des assaillants qu'ils avaient à faire avec l'un des capitaines des Écores. Sur le pont du navire de proue des pirates, un géant tatoué brandissant deux sabres aux lames rosées étudiait les combats d'un air fou, voire exalté. Dans sa langue d'origine, il proclama des ordres incompréhensibles qui semblèrent redonner de l'ardeur à ses hommes. Puis, tandis que les assaillants gagnaient du terrain sur le pont du navire pirate, le capitaine ardarosien esquissa un sourire inquiétant et disparut par une trappe aménagée à même le plancher à proximité de sa cabine. Quelques minutes plus tard, les combattants entendirent résonner le bruit caractéristique d'un coup de canon. Tous s'attendirent à ce que les pirates aient fait feu sur l'un des navires l'ayant immobilisé, mais il n'en fut rien. Aucun impact destructeur n'eut lieu. Dans l'incertitude générale, un second coup de canon résonna quelques secondes plus tard. C'est Bartholomeo Lobillard qui comprit le premier : de manière imperceptible, les pirates semblaient battre en retraite vers les bords de leur bateau. Allaient-ils vraiment faire cela? Étaient-ils aussi fous que cela? Immédiatement, il hurla : « CORSAIRES DES BRUMES! REVENEZ SUR... »

Alors l'explosion retentit. En provenance de la cale du navire de proue des Écores, la déflagration se propagea. Le bois du pont éclata en mille morceaux vers le ciel tandis que le mat principal enflammé s'effondrait dans un craquement horrible sur un autre boutre pirate à proximité. Sur les bords du navire, une partie des pirates se jetait (ou était projetée) à l'eau pendant que des dizaines de marins coalisés étaient déchiquetés par les fragments des planches volant en éclat. Les criminels, pris au piège, avaient embrasé leurs réserves de poudre noire et préféré une mort probable à un emprisonnement assuré. Contrairement aux Contrebandiers habituels, l'équipage du capitaine ardarosien semblait obéir à d'autres prérogatives que le simple enrichissement par pillage.

Ce retournement de situation sonna le glas des combats. Rapidement, les coalisés s'affairèrent à récupérer les soldats blessés et tombés à l'eau qui, par la grâce du Céleste, avaient survécu pour plusieurs à l'explosion. Pendant ce temps, les matelots s'assuraient d'éteindre les flammes qui risquaient de se propager aux navires aux alentours. On récupéra certes une trentaine de prisonniers à la mer, mais aucun de ceux-ci ne correspondait à la description du capitaine et n'était en mesure de parler Ébénois. D'un certain point de vue, la bataille avait été remportée par les forces de l'ordre. Le capitaine ardarosien n'allait assurément pas mener de nouveaux raids avant plusieurs semaines. Par contre, cette victoire coûteuse avait démontré une chose : les Écores étaient encore remplis de surprise.



La petite vallée où se tenait l'Hôtel-Cieu de Merelbec, envahie de pommiers et de petits champs de blé, était parcourue d'un fort vent ce matin-là. Un ciel grisâtre de novembre y trônait, laissant présager la venue de la pluie.

Les murs récemment rénovés du monastère laissaient échapper le bruit de nombreuses voix, dont celle, dominante, de Raoul Der Vaast, maître des lieux récemment autoproclamé Témoin des Témoins. Il y déclama son sermon du jour, en compagnie d'une foule plus importante qu'à l'habitude. En effet, outre les Oblats et les Laïcs habituellement présents au monastère, on retrouvait plusieurs dizaines de soldats, chevaliers et membres de la cour. La foule débordait même du bâtiment, et d'autres religieux s'agitaient un peu partout, déclamant eux aussi la messe aux gens attroupés. Ainsi communiaient des forces Aerann, d'Auteuil, de Corail, der Vaast, de Grise et Korsten.

Devant cette grande assemblée, Raoul tenait son sermon...

« Vous vous tenez tous ici sous la lumière du Céleste, et sachez qu'il vous regarde en souriant. Car le Céleste n'existe que par nos actes de dévotion répétés, que par la grandeur de notre dévouement, que par la ferveur de nos bras et de nos coeurs. Je suis content de voir ici réunis tant de frères et de soeurs, tous unis sous le Radieux, baignant dans Sa Lumière.

Comme vous le savez, depuis quelques temps, les fidèles de la Compagnie du Heaume déversent leur haine sur le peuple même qu'ils ont juré de protéger. Alors qu'ils protégeaient les Pèlerins et les lieux saints, ils brûlent maintenant hérétiques et innocents côte à côte, sans jugement autre que leur haine aveugle. Telle est l'oeuvre de l'Enchaîné, qui brûle leur coeur d'une passion dévorante. Car s'ils croient faire le bien, c'est le mal qu'ils propagent, un mal qui gangrène notre royaume de l'intérieur.

Car si les Hérétiques sont à nos portes, il faut les châtier, certes. Mais le coeur des hommes est fragile, et prompt à tomber dans l'ombre s'il n'est pas guidé. Le Radieux est prêt à accueillir de nouveau ceux qui l'ont oublié. Ils n'ont qu'à faire un geste, une prière, et leur âme sera sauvée. Les faibles ne doivent pas être châtiés, mais ramenés vers le Céleste. Le Fanatisme de la Compagnie du Heaume n'est qu'une porte ouverte aux malheurs de l'Enchaîné.

Blasphème! Je le dis et le répète. Ceux qui brûlent sans hésiter les pauvres et les désœuvrés seront tous châtiés par le Céleste. Blasphème! »

Au loin, on pouvait voir les drapeaux de la compagnie du Heaume, du Haut Pilier et de l'Ordre de l'Illumination approcher, par-delà les murs de Merelbec. Raoul continua tout de même.

« Voyez au loin, la fureur du Heaume qui s'en prend au Témoin des Témoins, représentant du Céleste sur ce Royaume. Voyez leur haine, voyez leurs coeurs noircis. Leurs actes doivent cesser en ce jour, pour que perdure la lumière du Céleste.

Mes frères, mes soeurs, aujourd'hui, combattez pour le Radieux, pour le Céleste. Car l'Enchaîné perdra aujourd'hui une grande bataille. »

À quelque distance de là, des centaines de soldats montaient la petite colline surplombant la vallée. On pouvait y reconnaître, un peu partout, les bannières de la Compagnie du Heaume, du Haut Pilier et de l'Ordre de l'Illumination, spectacle rare s'il en est un. Côte à côte, Jean La Montagne et Geoffroy de Montblanc trônaient à l'avant de l'armée, accompagnés des oriflammes du beffroi de Valcourt et de Jonas Tyssère.

Il semblait en ce jour que les congrégations religieuses de la Cour étaient furieuses de la prise de pouvoir controversée de Raoul Der Vaast. Leurs intentions ne laissaient aucun doute. Les troupes confédérées s'installèrent au sommet de la crête, observant le terrain : un long vallon, bordé de quelques maisons paysannes et de plusieurs champs, serti de pommiers d'un bout à l'autre. Au bout du vallon, Jean Lamontagne clamait son message :

« Raoul Der Vaast! Lors mes séjours au Palais, j'ai pu constater que peu de gens étaient dignes de confiance. Vous étiez parmi ceux que je croyais juste, en qui nous avions tous confiance. Aujourd'hui nous constatons à quel point nous avons tous été bernés. Vous n'êtes rien d'autre qu'un autre de ces êtres prêts à toutes les bassesses pour augmenter son statut et son pouvoir. Nous nous levons devant vous pour la justice. »

Le Commandant fut ensuite rejoint par le Paladin-Inquisiteur Geoffroy Montblanc de Haute-Garde :

« Rien ne rassemble plus le peuple qu'une trahison. Et aujourd'hui, devant moi, je vois des hommes et des femmes de foi qui furent trahis. Un de nos confrères Célésiens, en qui plusieurs d'entre nous avaient confiance, vient de détruire à jamais ce lien en usurpant par la malhonnêteté et contre l'autorité du Prince, le Siège des Témoins, lieu sacré s'il en est un. Cet homme, Raoul Der Vaast, est un traître au royaume et il est de notre devoir de le déloger au nom de la sainteté de nos institutions.

Raoul Der Vaast, par la présente, les forces coalisées de la Compagnie du Heaume, de l'Ordre de l'Illumination et du Haut-Pilier vous ordonnent de renoncer au titre de Témoin des Témoins, obtenu par la menace et la fourberie, contre l'autorité de Sa Majesté, le Prince Élémas IV. Votre perfidie ne restera pas ainsi impunie, nous le jurons devant le Céleste! »

Après un court répit, les troupes se mirent en marche. Sur le flanc gauche se détachèrent rapidement les troupes à cheval de Sieur Wenceslas des Plaines, trônant fièrement sur leurs destriers sarrens, accompagnées des cavaliers de Neil Oengus. Ces deux divisions étaient de plus soutenues par les forces de Jonas Tyssère, qui veilleraient à la protection des cavaliers. Ensemble, ils prirent rapidement de la distance, visant sans aucun doute à prendre à revers une sortie que pourraient tenter les troupes Der Vaast.

Le flanc droit fut plutôt consolidé par les troupes du Beffroi de Valcourt, et l'Oriflamme de Gilbert Fallières flottait au-devant d'eux. Avançant plus lentement que les autres fronts, ils furent rapidement dépassés par le gros des forces, mais devaient surtout empêcher toute force de contournement de briser la ligne de défense principale.

Finalement, au centre marchait la grande partie des forces de la Compagnie du Heaume, menées par Jean La Montagne et Geoffroy Montblanc eux-mêmes. Forts de plus de mille cinq-cents hommes, armés et armurés pour la guerre, il s'agissait d'une force impressionnante. Les cris, encouragements et bénédictions des généraux, empreints de ferveur, laissaient entrevoir une grande fureur à l'endroit du Témoin des Témoins, qu'ils disaient usurpateur et autoproclamé. Le bruit de leur pas résonnait dans le vallon, piétinant la terre avec force.

Du côté du monastère, le silence s'était installé, suite au sermon enflammé de Raoul, qui semblait avoir prévu une attaque, si ce n'est d'une telle ampleur. Rapidement, des centaines de soldats portant le faucon d'or, symbole de la famille Der Vaast, se massèrent en rang au-devant du monastère, formant le plus gros du front. On pouvait aussi y voir quelques troupes portant les couleurs des familles Aerann,

de Grise et de Corail. La cavalerie de la famille d'Auteuil, portant le noir et le rouge, s'était installée à l'arrière, prête à renforcer les flancs si nécessaire.

Le silence s'installa quelques secondes sur le vallon, troublé seulement par le bruit des sabots et des pas des forces confédérées. Puis, d'un coup, les arbalétriers de Théodor d'Auteuil, postés sur les toits environnants, laissèrent aller une salve de carreaux enflammés qui illuminèrent le ciel gris le temps de quelques secondes. Dès lors, le champ de bataille sombra dans une forte confusion.

Sur le flanc droit, alors même que les troupes de Sieur Wenceslas et de Neil Oengus allaient se mettre au galop, les Cerfs Gris de Jonas Tyssère, accompagnés de plusieurs autres compagnies, attaquèrent d'un seul coup les chevaux, coupant les tendons et bloquant leur chemin. Surpris, plusieurs cavaliers furent séparés de leur compagnie. Empreints de fureur contre leurs supposés alliés, ils combattirent avec ferveur, mais durent se replier rapidement, sous peine d'être complètement divisés. Ils réussirent à reformer leurs rangs un peu plus loin, mais l'attaque surprise des forces Tyssère coupa la possibilité de prendre à revers qui que ce soit. La représentante de Jonas Tyssère, Gertrude, proclamait les mots de son supérieur :



« En ce jour nouveau, aux noms de Gilbert Fallière, Jonas Tyssère et Raoul Der Vast, je déclare une ère célésienne de paix et de collaboration. Puisse le fanatisme être combattu afin que les ébénois puissent se sentir en sécurité chez eux, ne craignant point que quelque illuminé vienne faire brûler sa famille; et puisse cet acte de collaboration inspirer toutes les Ébénoises et tous les Ébénois! ».

Les forces du Heaume continuaient pour leur part à avancer et prirent quelques secondes de trop pour se rendre compte de la trahison des soldats du Haut Pilier. Lorsque l'un des généraux de Montblanc cria à la trahison, ils n'eurent que le temps de se retourner pour voir fondre sur eux les forces du beffroi de Valcourt, qui s'étaient laissées dépasser. Les forces d'Ézéchiél Hanke et de Paul DeLannoy, les lanciers de Paul-Hébert Louisoix, les templiers de Fabrice Bouvreuil et les flagellants de Gilbert Fallières lui-même s'étaient eux aussi retournés contre leurs alliés et les prenaient maintenant à revers. Voyant cela, Antoine Duval fut le premier à charger en criant « Pour le Céleste, les affronts ne resteront pas impunis! ». Le combat fut néanmoins acharné pendant quelques minutes puisque les forces du Heaume, mieux entraînées et armées, réussissaient à tenir le fort. Derrière les lignes de l'Ordre de l'Illumination, frère Henry proclamait le message du beffroi de Valcourt :

« Fanatiques de la compagnie du Heaume,

Entendez les paroles de Père Gilbert !

L'heure est à la collaboration, pas à la confrontation ! Une nouvelle ère se dresse sur Ébène par la grâce du Céleste, une ère de prospérité entre les Ordres qui auront su travailler main dans la main pour le bien du peuple !

Honte à vous pour vos actes de barbaries !
Honte à vous pour votre haine incontrôlable !
Honte à vous pour vos désirs sanguinaires !

Vous aimez le sang ? Vous aimez le feu ?

Et bien récoltez la tempête que vous avez semée ! »

C'est à ce moment que les forces Der Vaast avancèrent, soutenues par les tirs incessants des troupes de Théodor d'Auteuil. Moins bien entraînées elles aussi, elles avaient néanmoins l'avantage du terrain et réussirent à déborder la Compagnie du Heume sur leur flanc. De nombreux soldats moururent lors du choc, et la bataille fit rage pendant longtemps.

Rapidement, pourtant, les forces coalisées de la Compagnie du Heume, bien qu'affaiblies et bientôt encerclées, réussirent à reprendre leurs esprits et à réaliser une percée. Évitant alors de se faire complètement encerclés, ils purent reprendre le contrôle de la colline, où ils se regroupèrent avec rapidité. Les cavaliers, sur le flanc gauche, avaient aussi repris des forces, et menaçaient bientôt de revenir à la charge. Bien que quelques escarmouches continuaient à éclater ça et là, les forces Der Vaast et leurs nouveaux alliés reprenaient leur force et se préparaient à la contre-attaque.

C'est alors que du vallon s'étendant à l'ouest monta une clameur. Au loin, on pouvait distinguer les couleurs Aerann et Der Vaast, côte à côte, portées par plusieurs centaines de soldats. Les forces du Heume s'organisèrent alors rapidement, craignant des renforts ennemis, et reprirent la charge. Les forces d'Hestia de Corail et de Richard de Grise menèrent alors la contre-attaque, bloquant du mieux qu'ils le purent les avancées des troupes menées par La Montagne. Les forces du Heume, réorganisées et enrégées, réussirent à avancer, mais furent largement ralenties.

Armées de nouveaux renforts, les troupes Der Vaast recommencèrent leur avancée. Visiblement, chaque détail de la bataille avait été prévu par un esprit militaire extrêmement expérimenté. D'aucuns reconnurent là la signature de Valère Duvallon, ancien maître stratège du seigneur-palatin Lacignon lui-même. Rapidement, le nombre impressionnant de forces maintenant rassemblées aux côtés du Témoin des Témoins vinrent à bout des défenses de la Compagnie du Heume. Malgré leur équipement et leurs compétences militaires supérieures, ils durent bientôt retraiter, sous peine d'être complètement encerclés et décimés les uns après les autres. Lentement, ils remontèrent alors la colline, pourchassés par les tirailleurs de Barnabus d'Auteuil et de Jéry Der Vaast.

La bataille était terminée et, partout, les cadavres jonchaient le vallon, au côté des pommes trop mûres, écrasées sur le sol.



****LA PORTE DES SALIMES****

Malgré la reddition d'une grande proportion des forces alliées à Filbert Lobillard, la guerre civile felbourgeoise n'avait pas encore connu son ultime conclusion. La métropole, très centrale, demeurait

hors de portée des Aerann et partiellement sous le contrôle des forces de la famille de Grise. Une partie de la ville était toujours insoumise, en proie aux violences et aux pillages caractéristiques de la Purge. Avant l'arrivée des forces d'invasion, en respect du mandat que leur avait accordé le Prince, les de Grise souhaitaient sauvegarder le plus d'âmes possibles des horreurs du combat.

Durant la dernière semaine d'octobre, 800 hommes arborant la double rose se déployèrent donc dans le quartier nord de Felbourg, adjacent à la porte de Banches. Comme à l'habitude, des barricades furent érigées aux intersections névralgiques pour y établir des points de distribution de nourriture. Les forces furent également affectées à la patrouille des rues et à la lutte contre le crime et contre le désordre. Un comptoir de distribution dû finalement être installé sur la place du marché centrale au secteur. Les forces de Grise stationnées dans le quartier ouest continuèrent à patrouiller les rues et à assurer la paix. Ce détachement fut toutefois réduit à une force de 300 hommes lorsque l'armée d'invasion approcha. À l'est, dans les quartiers situés près de la porte des Salimes, le reste des troupes soumises à la famille de Grise s'affairaient à organiser les rues pour l'arrivée des forces d'invasion.

Pendant ce temps, plusieurs centaines d'hommes avaient traversé la Laurelanne pour s'approcher de Felbourg. Qu'ils se déplacent vers le Port de Felbourg comme vers l'est de la ville, tous pouvaient reconnaître l'héraldique qui les unissait ; l'Ours de la famille Aerann. Devant la porte des Salimes se tenaient 2000 têtes. Deux bannières flottaient dans le vent; l'ours de sinople et de sable du Comté de Vaunes, des troupes d'Adolf Aerann, ainsi que l'ours de sable et d'azur aux trois couronnes d'or, des troupes d'Ulrich Aerann. Aux devants de cette armée, trois hommes se tenaient bien droits sur leurs chevaux ; Aldrick, Eckhart I et Ulrich Aerann. Toutefois, au moment où la grande armée Aerann se déploya devant Felbourg, ce fut avec surprise que ses commandants découvrirent la porte des Salimes encore close devant eux. Étrangement, malgré l'état de guerre, un silence marqué semblait planer sur les quartiers est situés derrière la porte.

Le regard froid, Aldrick Aerann, duc de Fel, scruta les remparts. Puis, posant les yeux sur Ulrich, il hocha légèrement de la tête. Ulrich prit alors les devants de ses deux associés en chevauchant nonchalamment en direction de la porte. Habillé de sa lourde armure d'acier pyriste, l'homme, dans un salut solennel, leva sa main droite vers le ciel. Il signalait de son marteau aux membres de la famille de Grise qu'ils étaient arrivés, ceux qui devaient passer à l'intérieur de Felbourg la grande :

« Toutes mes salutations à vous, soldats et vassaux de la famille de Grise. Que ces instants soient témoins, pour des années encore, de la nécessité du changement ici. Là où le seigneur Filbert Lobillard a échoué, nous réussirons. »

Ulrich chevaucha rapidement vers les murs avant de s'engager dans une manœuvre qui lui ferait longer le mur de la ville en trottant vers la porte :

« Qu'il soit dit ici, devant la porte des Salimes, que nous nous engageons à respecter notre parole. Dans les manœuvres de la famille de Grise, la famille Aerann se montrera un soutien. L'Ours et les Roses seront bientôt chacun en leur légitime place au sein de notre Palatinat. »

Contre toute attente, Aldrick Aerann demeura silencieux, ne semblant pas juger nécessaire de s'impliquer dans cette situation particulière.

Après une attente malaisée de quelques minutes, les troupes Aerann s'avancèrent quelque peu vers la grille. Arrivées tout près, le silence se fit plus lourd mais la herse ne s'ouvrit toujours pas. Soudain, un

minuscule personnage apparut tout en haut des fortifications. D'une petite voix chantonnée, l'homme, qui s'avéra être Cherlevin Rosé, proche de Richard de Grise, hurla à pleins poumons:

«Oh! Vous voilà enfin! Nous vous attendions depuis si longtemps! Dépêchez-vous donc d'entrer! Allez! Allez!»

La porte s'ouvrit au même moment, laissant passer Aldrick Aerann, ses lieutenants et son contingent. Dans la ville, ils ne virent personne. Toutefois, le mystérieux silence se prolongeait. Rompant avec celui-ci, Ulrich, à la tête des Anciens, sonna puissamment de son cor afin qu'on entende dans la ville l'attaque qui se déclarait. Le minuscule personnage qui s'était montré en haut des portes était dans la rue, tout seul, devant l'armée: «Dépêchez-vous, plus vite! Tout le monde vous attend!» Il se mit en marche devant l'armée, faisant nerveusement signe au seigneur Aldrick et ses proches de le suivre. Le petit homme revêtait de magnifiques atours aux couleurs de la famille de Grise et s'était assurément aspergé d'une quantité phénoménale de parfum rosé, ce qui en devenait irritant pour ceux marchant dans son sillage. Partout autour, les maisons semblaient désertes. Les vestiges de la Purge étaient encore visibles, mais il n'y avait aucune trace de combat. Le silence planait encore. Lorsque le petit homme arriva au dernier virage, c'est avec un grand sourire qu'il indiqua à Aldrick de tourner à gauche.

Devant le vieil homme, une impressionnante haie d'honneur était formée par près d'un millier d'hommes affichant les couleurs de la famille de Grise. Les soldats ouvraient la voie au centre d'une foule silencieuse. Des milliers de citoyens s'y tenaient debout, tenant une rose blanche ou rose à hauteur des yeux. D'innombrables pétales de rose volaient un peu partout. Une bannière blanche à double rose était suspendue sur chaque bâtiment bordant la rue. La haie d'honneur semblait bien longue mais plutôt étroite et sinueuse, les hommes durent mettre pied à terre pour la traverser.

Les soldats de Grise, vêtus du blanc fleuri traditionnel de la famille, ne bronchaient pas au passage de celui qui devait être le nouveau palatin. La foule, de son côté, continuait à suivre des yeux les hommes Aerann en maintenant le silence. Après quelques minutes de marche dans la haie d'honneur, Aldrick Aerann et ses hommes finirent par arriver à une petite place dégagée. Au centre, sous un grand arbre, une petite estrade avait été construite pour l'occasion. Le baron des Fleurs, Gaspard de Grise, y était installé sur un grand fauteuil.

Alors que le patriarche arrivait à quelques mètres de l'estrade, le baron se leva finalement et, très tranquillement, descendit les marches. Il s'avança lentement jusqu'à Aldrick Aerann, ne le lâchant pas des yeux, regard perçant que lui rendit mécaniquement le duc de Fel. Arrivé devant le vieux guerrier, il s'arrêta et sourit. Une minute silencieuse passa. Finalement, Gaspard de Grise dit tout doucement, presque imperceptiblement: «Bienvenue à Felbourg, monseigneur». Après un dernier regard soutenu au vieux guerrier, le baron finit par s'agenouiller.

Au moment où les genoux de Gaspard de Grise touchèrent le sol, la foule se mit à applaudir doucement. Tout le monde savait, à ce moment précis, que rien ni personne ne pourrait plus s'opposer à l'ultime finalité de la guerre civile felbourgeoise.

Après le passage de l'armée d'invasion, les armées de Grise s'affairèrent à protéger la population de la violence des combats et des potentiels pillages. La totalité des troupes commencèrent alors progressivement à démonter les barricades et à récupérer le plus de matériel possible. Les hommes en

armes furent finalement évacués vers la baronnie des Fleurs. La famille de Grise, les Salvateurs, laissaient la métropole aux mains des armées des Banches.

LES QUAIS

Alors que sur les rives de la Laurelanne débarquait une bonne partie des troupes de la coalition, le reste des navires avait bifurqué sur l'Augivre afin de rejoindre le port de Felbourg. Il ne fut pas long avant que des quais de la ville l'on puisse apercevoir la flotte. Plusieurs bannières se découpaient dans l'azur dans un tableau bigarré, mais on pouvait y percevoir clairement deux des ours Aerann, celui de Mercoeur et celui d'Orferac, ainsi que le conifère sur fond rouge de Mensner, l'arc argent tenu par une patte d'ours noire d'Aryan Aerann et le terrible chien à trois têtes Cerbère, bien visible parmi les blasons Aerann. Grâce au concours de la Guilde des Francs Marchands, qui avait ouvert la voie maritime, les navires Aerann avaient pu gagner la ville de Felbourg sans le moindre combat.

L'agitation croissait dans le port à mesure que les bateaux se rapprochaient. Cependant, les représentants de la Guilde qui tenaient les docks avaient la situation bien en main en compagnie des forces de Richard et Godefroy de Grise, qui avaient mobilisé plus de 300 soldats. Malgré les nombreux fuyards qui avaient laissé en plan leurs occupations pour s'enfoncer à l'intérieur de la ville, l'atmosphère sur les quais respira bientôt quelque chose comme une attente solennelle. Le débarquement se fit rapidement et de façon ordonnée. C'est au moins 2000 soldats qui investirent le port et se mirent en rang bien serrés pour accueillir leurs généraux. Astrid Aerann posa le pied sur la terre ferme. Sous son armure de plaques, elle était vêtue sobrement de noir brodé d'argent. Un marteau de guerre finement ouvragé, présent du comte des Banches Ulrich Aerann, était accroché à sa ceinture. À ses côtés descendit le baron corrésien Conrad Mensner, son époux, majestueux dans ses atours de guerre rouges et noirs, ainsi que la jeune et magnifique Aryan Aerann, qui, faucon sur une épaule, la main d'Astrid sur l'autre, était prête à combattre. Gustaf Aerann descendit d'une autre embarcation, une expression redoutable et déterminée au visage, alors que Théo, Allan et Alexius Cerbère débarquaient également sur les quais, côtes à côtes, terribles et inquiétants dans leurs armures frappées d'un chien à trois têtes tous crocs dehors.

Au-delà des rangs des soldats commencèrent à s'agglutiner quelques badauds moins peureux que les autres, une curiosité puissante les poussant à vouloir être aux premières loges de ce jour historique qui voyait le retour en force de la famille Aerann dans la métropole. Astrid Aerann monta sur une petite estrade pour s'adresser à la foule hétéroclite de sapeurs, d'ouvriers du port, d'habitants des docks, de travailleurs de la Guilde des Francs marchands et de guerriers et guerrières bien entraînés :

« Peuple de Felbourg, Réjouis-toi, car le moment est venu, le moment de te lever à nouveau debout en peuple fier et invincible. Réjouis-toi, car l'ère de la souffrance et de la misère tire à sa fin. Réjouis-toi, car ton seigneur légitime est venu te libérer. Réjouis-toi, car ta gloire et ta grandeur d'antan te seront rendues. Jamais plus tu ne ploieras le genou devant la médiocrité. Jamais plus tu ne t'aviliras pour avoir le simple bénéfice de survivre. Jamais plus tu ne voueras ta vie et la sueur de ton front à des seigneurs bourgeois indignes de diriger. À partir de ce jour, ton destin brillera, car illustre et unique tu étais et tu redeviendras. Peuple de Felbourg, je suis Astrid Aerann, baronne de Mercoeur et fille du duc de Fel et seigneur légitime de ces terres, Aldrick Aerann. Aujourd'hui, c'est pour toi que je foule les rues de cette antique ville, c'est pour toi que je prends les devants de cette armée qui te libérera une fois pour toute de l'usurpateur, et c'est pour toi que je verserai mon sang. Car j'ai fait le serment de vouer ma vie à la cause de Felbourg. »

À la suite de ce discours, les soldats frappèrent en cadence sur leurs boucliers ou martelèrent le sol de leurs lances. Astrid rétablit le silence d'un geste et ordonna aux commandants de chacune des troupes de commencer à organiser les hommes pour entrer dans la ville. Gustaf Aerann, portant fièrement une cuirasse des manufactures Aerann, entreprit de rameuter les ouvriers des docs et des manufactures, et prit leur tête ayant en main comme seule arme un pic de travail. Ceux-là mêmes utilisés à la construction de la route de Fel. Aryan Aerann se plaça en tête de sa troupe, dont les cavaliers portaient des armures légères de cuir et les chevaux des armures métalliques. Cette troupe prête au combat regardait d'un œil fier leur altière commandante. Non loin, les trois Cerbère haranguaient leurs propres soldats, faisant visiblement augmenter substantiellement leur fébrilité guerrière.

Soudainement émergea des rues alentour une autre formation militaire portant le symbole d'un merle sur leurs tabars. Aussitôt, le camp Aerann se mit en posture défensive, mais celui qui semblait être le chef fit un geste de paix pour signifier son absence de mauvaises intentions. Il alla se présenter devant la baronne de Mercoeur. Nul ne comprit ce qu'ils se dirent, mais il devint vite évident que la compagnie mercenaire des Merles, jusqu'alors au service des Lobillard, allait se battre aux côtés des forces Aerann. Enfin, la baronne prit son bouclier pyriste frappé des armoiries Aerann et donna le signal du départ. Menées par Astrid, les troupes s'engouffrèrent dans la ville. Toutefois, un son de cor derrière elle l'arrêta.

Allan Cerbère décida toutefois le temps était venu. Il allait faire sa cérémonie de baron directement lors de la prise de Felbourg. Un moment hautement symbolique pour le jeune Cerbère. Un moment pour démontrer à ses troupes que la prise de Felbourg rapporterait à ceux-ci également. C'est entouré d'un chaos semi-lointain, des bruits d'armures et de bottes, qu'Allan sonna de nouveau son cor de guerre.

Les soldats se rapprochèrent et formèrent un cercle défensif autour de la scène. Les Lances formaient un mur épineux et solide, appuyé par les cavaliers qui tournaient en rond tel un engrenage à l'intérieur du mur d'homme. Au centre, se trouvaient Allan, ses invités et ses meilleurs guerriers. Plusieurs qui avaient un avenir certains auprès de celui-ci.

Le jeune Cerbère fit signe à Éthan de Felbourg, envoyé du comte Adolf Aerann, puis celui-ci s'avança et livra ce court discours :

« Allan Cerbère, vous qui représentez votre fanion familial depuis bientôt un an. À l'approche de la fin de la guerre sur Felbourg, vous qui avez toujours été un fier supporteur de la famille Aerann. Recevez aujourd'hui les plus grands des honneurs et des remerciements. Aujourd'hui, au nom d'Adolf Aerann Comte en Vaune, je vous décerne les titres de propriétés de la Baronnie d'Etral. Que vous puissiez être le gardien de la rive qui donne sur la Laurelanne. »

Puis Allan s'avança son tour le regard plein de certitude et d'ambition. Il s'adressa à ses troupes ainsi qu'aux invités.

« En ce jour de combat, en ce jour décisif de prise de Felbourg, Moi, Allan Cerbère Baron D'Etral et chevalier d'Adolf Aerann, je vous jure que le sang des ennemis coulera, ceux qui vous ont offensé, ceux qui vous ont écrasé pendant qu'ils festoyaient comme des porcs. Je vous jure, par le Céleste, que j'utiliserai toute ma haine, afin d'écraser quiconque s'en prendra aux justes Aerann. Quiconque attaquera les Cerbères et quiconque tentera d'attaquer les terres sous ma protection ne connaîtront que le sang, la peur et la mort. J'occuperai maintenant, plus que jamais, un rôle important à Felbourg et cette conquête que nous menons sera le symbole de l'apparition d'une nouvelle grande et forte Famille. Ceux qui nous diffameront, laissez les dire ce qu'ils voudront. Ceci n'a que peu d'importance. Prouvez

leur que la peur devrait être la seule émotion qui leur appartient quand ils nous prennent comme ennemis. »

Se tenant au pied d'Allan, se trouvaient deux capitaines fidèles aux Lobillard capturés lors d'une bataille antérieure. Allan agrippa le premier par les cheveux. Un homme dans la quarantaine, blond et richement vêtu pour un capitaine. Le Baron d'Étral sortit alors une dague et scalpait celui-ci, donna la tignasse ensanglantée à Éric Cerbère, puis égorga l'homme qui criait de douleur.

« Ceci représente la mort d'une Ère. Une ère où nous n'étions rien. Une ère où les Lobillard profitaient de nous et nous piétinaient afin d'avoir les meilleures terres. »

Il poussa le cadavre de l'homme à genoux avec sa botte et scalpait immédiatement le deuxième violemment. Celui-ci était beaucoup plus jeune. Il lança la coiffe parmi ses meilleurs soldats.

« Ceci représente la naissance d'une nouvelle Ère. Une Ère où les Lobillard et leurs fidèles ne seront plus que poussière et sang. Une Ère où les Aerann règneront à la tête de Felbourg. Une ère où nous serons à leurs côtés, du côté de la force et de la raison. Quand le combat sera fini, je déménagerai dans la Baronnie d'Étral. Vous me suivrez là-bas et nous reconstruirons cette Baronnie à mon image. Felbourg n'en sera que plus forte. Maintenant, finissons cette guerre afin de nous préparer à la prochaine. »

Astrid Aerann eut un imperceptible froncement de sourcils devant la violence du jeune Cerbère, mais cela ne l'empêcha pas d'enjamber les cadavres des deux officiers, qui après tout connaissaient les risques de la guerre avant de subir ce triste sort, pour aller féliciter Allan pour l'obtention de sa baronnie.

Le nouveau Baron sonna alors son cor une deuxième fois et ses troupes se lancèrent à nouveau à l'assaut de Felbourg, complètement galvanisés.

****EN HAUTE-VILLE****

Tout au long de leur marche dans la cité, les troupes Aerann et alliées ne croisèrent aucune résistance. Les volets des chaumières étaient clos et barricadés, nulle âme qui vive ne déambulait dans les rues et, surtout, aucun garde de la cité ne se dressait devant eux. Certes, la désertion de la Compagnie mercenaire des Merles avait donné un dur coup aux forces Lobillard, mais les légions du seigneur-palatin ne reposaient pas uniquement sur les mercenaires. Assurément, les Aerann devaient s'attendre à ce que le château de la haute-ville, véritable forteresse au cœur de la cité, soit fabuleusement gardé. Ainsi les envahisseurs finirent par se rejoindre devant les portes de la place-forte du palatinat.

Un spectacle fort inhabituel se donna alors aux yeux des assaillants. Aux remparts du château, donnant sur le reste de la ville, des dizaines d'hommes et de femmes se balançaient, pendus au bout de longues cordes accrochées aux pierres des murs. Des traîtres à la cause Lobillard, fort probablement. Si les premiers corps semblaient dater de quelques semaines (certains ayant même été décapités sous l'effet du temps), d'autres plus récents pouvaient être aperçus. Des citoyens, des gueux puis, bien en vue, des hommes et des femmes arborant des tabars aux couleurs de certaines familles nobles de la ville. Parmi ceux-ci, on reconnut rapidement sieur Zacharie Voloi et dame Aurélie Farrand, baron et baronne de Felbourg en charge de la surveillance de certaines compagnies mercenaires du palatinat.

C'est à ce moment qu'Aldrick Aerann s'approcha des murs et clama haut et fort :

« C'est ici que finalement nos routes se croisent, Filbert Lobillard. Devant les miens réunis ici pour reprendre le dû de leur famille, je viens réclamer ce qui nous revient de droit. De droit de sang ancestral, de naissance, mais aussi maintenant de droit de guerre, maintenant. Épargne la vie de tes hommes, Filbert. Rends toi et laisse l'Ours reprendre sa place sur son trône. Fais-le pour toutes ces années de mauvais traitement que tu as fait subir à tous tes serfs. Fais-le pour ces hommes, ces derniers qui te suivent par loyauté dans ta folie. Fais-le afin qu'ils ne se jettent pas dans ce qui pourrait très bien entraîner leur mort. »

Il se tourna finalement vers la foule, pointant vers le ciel avec toute son éloquence :

« Vous tous Felbourgeois, voyez ce changement comme le retour au calme et à la prospérité. La guerre ne reviendra plus ici vous hanter comme durant les derniers mois. Que ce soit à Orferac, au Chêne d'Argent, en Vaunes comme des Banches, la famille Aerann saura protéger ses serfs de nos ennemis. Que derrière l'Ours s'unisse Felbourg. Qu'elle soit fière, unie et forte et qu'elle rayonne de ses plus grands accomplissements. »

Pour terminer il ramena son destrier devant le château Lobillard et lui fit face :

« Si tu ne quittes pas toi-même l'enceinte de ton château, Filbert, nous viendrons te chercher. Nous tuerons les uns après les autres tous ces hommes malheureux qui se dressent sur les derniers milles qui privent l'Ours de son dû. Les ménestrels du tout Ébène sauront qu'en plus d'être un couard, tu as été assez imbu de toi-même pour causer la mort d'hommes innocents. Vous, tous, soldats de ce château, rendez vos armes. Vous ne méritez pas de mourir pour ce peureux.»

Cependant, le silence persista. Aucun garde ne se présenta sur les remparts pour répondre aux déclamations du duc de Fel. Irrité, Aldrick Aerann ne fit qu'un signe de la main pour indiquer à ses « spécialistes » de se mettre au travail. Immédiatement, une vingtaine d'individus vêtus d'armures de cuir légères et armés de grappins et de pics d'escalade entamèrent l'ascension des murailles. Sans ennemis pour les en empêcher et les tirailler, leur tâche ne fut guère ardue. Lorsqu'ils atteignirent leur destination, ils disparurent sur les hauts-murs et s'infiltrèrent dans la place-forte. Pendant de longues minutes, aucun bruit supplémentaire ne fut entendu parmi les armées Aerann. Tous attendaient nerveusement le résultat de cette audacieuse tentative d'invasion. Le moindre bruit aurait pu signifier le début des hostilités.

C'est alors que le grincement caractéristique d'une chaîne que l'on enroule sur elle-même brisa le silence. Celui-ci fut suivi d'un bruit de planches percutant le sol. Enfin, sous le regard interloqué des soldats en présence, les grandes portes fortifiées du château s'ouvrirent, laissant apparaître la vingtaine de guerriers d'élite. Sans hésiter, Aldrick Aerann pressa légèrement les flancs de son destrier et franchit le premier le seuil du fortin.

Vide. Déserté. Plus aucun domestique, garde ou courtisan ne pouvait être aperçu. Que ce soit dans la cour extérieure, dans la salle du trône, dans la salle de banquet ou dans les innombrables



appartements luxueux de l'endroit, il ne restait plus personne. Tout au long de l'inspection des lieux, Aldrick Aerann ne dit mot. Quelques heures plus tard, quand l'ensemble des armées se fut assuré que le château était sécurisé, le duc de Fel entra avec sa famille et ses plus proches alliés dans la vaste salle de trône Lobillard. D'un pas confiant, il se dirigea vers le siège du seigneur-palatin et, d'un coup de hache, fit voler en éclat le lion de mer gravé dans le bois surplombant le dossier du trône. Sans ménagement, il agrippa les coussins qui rembourraient la chaise noble et les jeta au loin, lui retirant tout artifice luxueux. Ensuite seulement s'assied-il sur le siège lui revenant de droit.

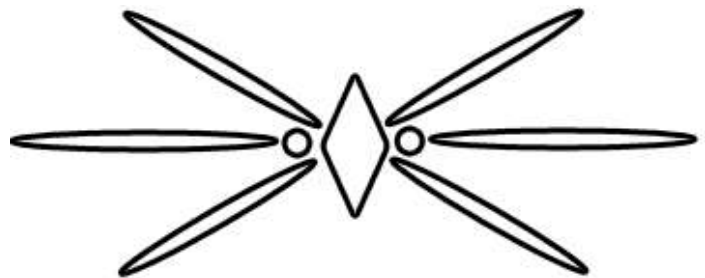
Dans la salle, sous le cri initial de son frère, Eckhart I, une acclamation se leva : « Gloire à Fel! Gloire aux Aerann! Gloire à Aldrick Aerann le Libérateur! »

Résumé du récit : Les armées Aerann et alliées prennent enfin Felbourg. Tandis que la famille de Grise leur ouvre les portes à l'est et que la Guilde des Francs marchands leur donne accès au port à l'ouest, les légions entrent dans la ville sans rencontrer de résistance. Ainsi, aucun combat n'a lieu : Filbert Lobillard, abandonné de ses vassaux et mercenaires, a fui la ville. Aldrick Aerann, patriarche Aerann, peut enfin s'asseoir sur le trône de Felbourg.



Une atmosphère lourde régnait sur Casteval au matin du 15 novembre. Tous les occupants de l'ancienne forteresse abandonnée et désormais restaurée savaient qu'une importante délégation marchait en ce jour vers leur havre de paix. Une délégation qui serait en mesure de décider de la piété et de la légalité des Désirants. Vers midi, le quatuor de dignitaires suivi d'une poignée de gardes et d'assistants franchit les portes grandes ouvertes de la citadelle du Val-Follet. Ulrick VonShlaffenmark, Ludwig Eberhaert, Céline de Poix et Suzy DesGland, représentants respectifs de Théodor d'Auteuil, Ulrich Aerann, Raoul der Vaast et Armand Dessaulés étaient les responsables de cette mission.

Dès qu'ils firent leur entrée à l'intérieur des hauts murs de la cité-forteresse, la vie sembla s'arrêter. Commerçants, artisans, miliciens et simples ouvriers arrêtaient leur travail et fixèrent en silence les nouveaux venus. Cette réaction hostile aurait eu de quoi surprendre dans d'autres agglomérations du royaume, mais pas à Casteval. Depuis les débuts de la communauté nouvelle, il ne fut un secret pour personne que les habitants des lieux voyaient d'un bien mauvais œil l'opulence des cours nobles du pays. Or, dernièrement, ce sentiment tenace avait pris de l'ampleur sous le coup de diverses rumeurs aussi inquiétantes que persistantes. Selon celle-ci, les envoyés du prince ne venaient que pour deux raisons. Premièrement, ils cherchaient à identifier les meneurs des Désirants et à évaluer le nombre de leurs effectifs. Deuxièmement, ils venaient annoncer à ces derniers qu'ils devaient se soumettre au prince avant de négocier quoi que ce soit. Entre les lignes, il était suggéré qu'aucune des actions des habitants de Casteval ne serait tolérée si elle n'obtenait pas initialement l'accord du prince lui-même.



Bien sûr, lors des semaines précédentes, plusieurs seigneurs Ébénois étaient venus réaffirmer leur sympathie envers les Désirants. Parmi ceux-ci, on pouvait compter Jonas Tyssère qui avait réussi à persuader les représentants de Casteval de construire un temple en l'honneur du Haut Pilier afin de

rassembler les fidèles célésiens de l'endroit. Bien sûr, un représentant envoyé par Neil Oengus de la Compagnie du Heaume avait bien tenté de faire revenir Sacrée, organisatrice du culte de Casteval, sur sa décision, mais son choix était déjà fait. Enfin, aidant à la sécurité des lieux avec les miliciens en présence, la compagnie des Mulots, menée par Ézéchiél Blanchêne, envoyés par Constant Blanchêne, était aussi sur place.

C'est donc dans ce contexte tendu que, au milieu de la vaste cour intérieure de Casteval, les représentants du conseil princier et la Reine-Mendiantre Dignité et son entourage immédiat (dames Honorée, Destinée, Mielleuse et Sacrée) se rencontrèrent. Or, ceux-ci eurent à peine le temps de faire les premières présentations que, de la foule agglutinée autour d'eux, émergea soudainement un fou furieux, une dague à la main. Tout en fonçant sur Suzy Desglands, représentante d'Armand Dessauls, il s'écria « JAMAIS NOUS NE NOUS SOUMETTRONS! ». Femme rompue à l'art de la guerre, dame Desglands eut à peine le temps de s'écarter de la trajectoire de la lame en la détournant de sa main droite. Blessée, elle recula alors vivement.

Réalisant qu'il avait manqué sa cible, l'aspirant meurtrier ne poursuivit pas sa tâche et tourna les talons. Devant cette manœuvre aussi imprévue que surprenante, la Reine-Mendiantre demeura un instant bouche-bée. Pendant ce temps, l'assassin s'enfuyait parmi la foule qui, bien sûr, le laissait passer sans trop réagir. Les soldats de la Compagnie des Mulots de Constant Blanchêne tentèrent de rattraper l'homme, mais celui-ci s'était déjà volatilisé.

Pendant ce temps, Suzy, grièvement blessée à la main, Ulrick et Ludwig avaient dégainé leurs épées afin de parer à toute autre éventualité. Peu à peu, un murmure de mécontentement commença à monter parmi les Désirants présents. D'un pas lent, les dignitaires entamèrent un repli stratégique et prudent tandis que la populace se rapprochait d'eux. De la foule s'élevaient de plus en plus fort des appels à la liberté : « LIBERTÉ AU PEUPLE! », « LE CÉLESTE EST SEUL MAITRE! » et « CASTEVAL EST NÔTRE! ». À ce moment, les représentants du conseil se retournèrent et franchirent les portes de la citadelle au pas de course.

La visite diplomatique s'était terminée bien rapidement. Toutefois, ses conséquences allaient être lourdes...

Résumé : Une délégation du conseil princier va à la rencontre des Désirants de Casteval. Or, lors de sa visite, une tentative d'assassinat a lieu à son endroit et l'oblige à retraiter sans avoir pu entreprendre de négociations avec les Désirants. De leur côté, tandis que la délégation quitte les lieux, ils proclament leur liberté et la gloire du Céleste.



Lors de la grande bataille de l'Augivre en octobre, le royaume d'Ébène a clairement pris position contre l'intervention de forces mercenaires étrangères sur le sol ébénois. La compagnie mercenaire siludienne de la Griffes du Chacal, initialement forte de près de deux milles guerriers, avait alors connu une victoire mitigée aux côtés de ses alliés Lobillard du moment. Toutefois, avec la signature de la paix entre nombre de vassaux Lobillard et les Aerann ainsi que l'inévitable capture de Felbourg par les troupes des Banches, il devenait clair que les Siludiens n'avaient plus rien à gagner à demeurer sur les terres célésiennes. En supplément, leur message à la cour princière exigeant aux seigneurs du royaume

de modérer leurs ardeurs envers les voyageurs étrangers accostant dans les quais du pays était resté lettre morte et ils ne souhaitaient guère éprouver la patience des fanatiques du Céleste.

Pendant les premières semaines de novembre, ils démontèrent leur bivouac prudemment en restant à l'affût des éventuels nouveaux raids des zélotes célestiens. C'est à la mi-novembre qu'ils embarquèrent enfin sur leurs larges galères de guerre afin de reprendre la mer. Après les traditionnelles prières implorant la clémence du dieu-chacal, Ser'Kel, les soldats disciplinés quittèrent les berges de l'Augivre et disparurent en mer. Tous pensaient alors que l'épisode de la Griffes du Chacal était terminé, cette triste page de l'histoire felbourgeoise étant tournée pour de bon.



Or, c'est au quai de la cité d'Yr qu'elle refit surface au début du mois de décembre. Alors que l'auberge (pour ne pas dire la maison close) du Geai bleu située près des quartiers sud de la capitale était bondée de voyageurs et de fêtards, un homme fit irruption. Dans la main droite, il tenait une épée longue dégainée à la lame rougite de sang séché. Dans la main gauche, il présentait une poche de jute pestilentielle embaumant rapidement l'air du lieu de fête d'un arôme de mort écoeurant. Sur le visage du nouvel arrivant, un sourire inquiétant était perceptible. Alors que les badauds du Geai bleu délaissaient graduellement leurs occupations habituelles pour fixer l'inconnu, ce dernier plongea la main dans son sac et en extirpa une tête ensanglantée et en début de putréfaction. La jetant sur le sol au milieu de l'assistance, il s'exclama :

« Mesdames et messieurs, je vous offre ce soir Sek'mel Ik'Hil, capitaine et meneur des siludiens de la Griffes du Chacal! Ne craignez pas notre lame, car toujours ne frappe-t-elle que le blasphémateur et l'hérétique. Celui qui osa faire couler le sang des preux sur le sable felbourgeois a aujourd'hui rejoint son faux-dieu. Mesdames et messires, que tous le sachent : L'Ébène est une terre de lumière et de pureté! »

Sur ces mots, il s'inclina poliment dans un semblant de révérence et quitta l'auberge. Lorsque les gardes de l'endroit se résolurent enfin à examiner la tête décapitée reposant sur le sol, ils purent constater la marque de ceux derrière ce meurtre : un soleil dentelé, symbole des zélotes du Verbe.

Résumé : Un membre du Verbe s'est présenté dans une auberge de la cité d'Yr avec la tête du chef des mercenaires siludiens. L'étranger avait été assassiné par l'organisation fanatique.